

Manuel Godoy. La aventura del poder

Lluís Roura



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/1743>

DOI : [10.4000/ahrf.1743](https://doi.org/10.4000/ahrf.1743)

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2004

Pagination : 235-237

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Lluís Roura, « Manuel Godoy. La aventura del poder », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 336 | avril-juin 2004, mis en ligne le 20 février 2006, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1743> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.1743>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Manuel Godoy. La aventura del poder

Lluís Roura

RÉFÉRENCE

Emilio La Parra, *Manuel Godoy. La aventura del poder*, Barcelona, ed. Tusquets, 2002, 582 p., ISBN 84-8310-805-4.

- 1 La biographie de Godoy est paradoxale: elle a donné lieu à un nombre exceptionnel d'œuvres et d'études, mais l'image de Godoy qui est restée dans l'opinion générale - même celle des secteurs culturels et érudits- est toujours très imprégnée par le stéréotype et la répétition des lieux communs.
- 2 La publication de l'œuvre du professeur de l'Université d'Alicante Emilio La Parra doit supposer un inexcusable changement de cette situation -au moins parmi les historiens. Son approche biographique de Godoy est, en effet, une œuvre d'une maturité et d'exhaustivité de laquelle manquaient jusqu'à présent les études que lui avaient été consacrées. Elle dépasse non seulement la « légende rose » du personnage -dérivée de la publication de ses propres Mémoires-, mais aussi l'image négative d'une « légende noire » surgie dès la chute de Godoy à l'occasion des émeutes d'Aranjuez (mars 1808) et renforcée par la tradition qui a opposé l'image de Godoy à celle de la lutte héroïque et populaire contre Napoléon. Une image dont l'écho s'appuyait à la fois sur les campagnes d'opinion organisées pendant son gouvernement par l'opposition aristocratique et « fernandine » (campagnes qui se référaient non seulement aux raisons de sa rapide carrière politique, mais aussi aux parallélismes superficiels postérieurs entre sa figure et celle de Bonaparte).
- 3 À travers son livre, l'auteur réussit à son propos « d'écrire la narration de la vie de Godoy de manière qu'elle offre une impression réelle du personnage, et de voir son époque du point de vue de l'influence que sur elle avait exercé un personnage qui a été, sous plusieurs aspects, déterminant ». Le sous-titre de l'œuvre (« l'aventure du

pouvoir ») nous suggère déjà quel est le centre d'intérêt prioritaire de l'auteur. Ainsi, des deux étapes de la vie de Godoy -celle de l'exercice du pouvoir (1792-1808) et celle de l'exil (1808-1851)- c'est la première qui attire principalement son attention. Les 413 premières pages du livre sont consacrées à suivre minutieusement le personnage politique. En revanche, des sept chapitres du livre, seul le dernier (57 pages) est dédié à l'étape de l'exil. Ici, la préoccupation de Godoy pour sa survivance et pour la revendication de son honneur sont à la base de l'approche introspective sur le personnage.

- 4 De façon équilibrée, les chapitres relient la trajectoire politique de Godoy. Son ascension au pouvoir et l'apprentissage de la politique, avec son rapport particulier avec les monarques ; les « *camarillas* » courtisanes et les conspirations ; le poids du panorama international complexe ; l'exercice du gouvernement, l'expérience de la crise et du sommet du pouvoir personnel et politique; la concurrence impossible avec l'empereur et, enfin, le triomphe de ses ennemis. Du poids de la recherche témoigne la soixantaine de pages dédiées aux notes de référence et aux observations érudites, ainsi que le caractère exhaustif des sources documentaires et bibliographiques consultées. Une chronologie biographique de Godoy (malheureusement dépouillée de toute référence aux événements politiques) et un estimable index onomastique closent ce livre, édité avec austérité, mais très soigneusement.
- 5 L'intérêt de *Manuel Godoy. La aventura del poder* est multiple. On peut remarquer l'attention que l'auteur prête aux questions internationales (la guerre contre la Révolution, la paix de Bâle, l'alliance avec le Directoire, les va-et-vient des rapports avec Napoléon...). Emilio La Parra nous montre un personnage, Godoy, qui est loin d'agir comme un "amateur", un ingénu ou un irresponsable : le maintien de l'alliance avec la France est l'exemple d'une attitude prudente, seulement rompue exceptionnellement par des circonstances ponctuelles. En ce qui concerne la dimension politique de Godoy, cette biographie est un correctif des afabulations vers lesquelles habituellement a dérapé l'historiographie (véritables ou non, les rapports d'alcôve ne sont pas nécessaires pour comprendre la carrière politique du Prince de la Paix, ainsi que son étroite relation avec les monarques). Parmi les traits de la personnalité de Godoy on peut remarquer ceux de son pragmatisme, de sa capacité de travail, de sa volonté de contrôle personnel des décisions, de son habileté courtisane -mais, à la fin, très conditionnée par le poids de son inévitable solitude. Une solitude politique qui dérivait du fait d'être ignoré et délié -et finalement, en grande partie, victime- des deux grands "partis" rivaux (les "*aristocratas*" -puis « *fernandinos* »- et les "*golillas*"), et d'être seulement débiteur de la confiance et de l'amitié des monarques. Tout cela nous permet de mieux comprendre le caractère dictatorial de son exercice du pouvoir et de ses convictions politiques (une monarchie nettement absolutiste: avant tout, le roi; puis, son homme de confiance et après les sujets obéissants); le poids dans sa politique des rapports avec l'Église (étant lui même un régaliste convaincu); et le caractère indiscutablement réformiste et éclairé de sa politique (dont l'échec est attribuable aux intrigues à l'intérieur du gouvernement et à l'incapacité de se soustraire aux manœuvres et à la pression du gouvernement français).
- 6 Le rapport et les supposés parallélismes entre Godoy et Napoléon sont suivis à travers une relation détaillée des événements qui vont culminer dans les mutineries d'Aranjuez (mars 1808). À l'exception des vellétés de 1801 et 1806, Godoy a été un bon allié de

l'empereur; bien entendu, pas pour des raisons de confiance, mais pour sa conscience de lui être subordonné.

- 7 La dimension personnelle de la biographie de Godoy occupe une place remarquable dans le livre d'Emilio La Parra. Avec perspicacité et rigueur -à la fois scientifique et d'investigation- tout au long des pages, mais particulièrement dans la partie dédiée à l'exil, l'auteur apporte des précisions qui vont des informations les plus élémentaires (par exemple que Godoy était né à Badajoz, et non à Castuera) aux plus complexes (comme les questions relatives à son patrimoine et à l'évolution de sa situation économique ; sans oublier les questions familiales et amoureuses).
- 8 Sans doute écrire la biographie de Godoy était un grand défi. Il ne s'agissait pas d'un domaine inédit et, donc, on ne pouvait pas espérer des apports spectaculaires. Le défi était, donc, d'un autre type : il s'agissait de celui de la rigueur, de l'exhaustivité de la recherche et de la capacité de communication de ses résultats. Étant donné le méritoire style littéraire du livre, il faut attendre qu'il y arrivera pleinement, mais dès maintenant l'œuvre a déjà atteint les deux autres objectifs. C'est de cette appréciation que découle quelque étonnement face au faible éloignement explicite de l'auteur par rapport à l'appréciation globale sur la figure de Godoy et de la monarchie qu'avait dessinée dans les années 60 le professeur Carlos Seco. Ainsi par exemple, difficilement peut-on croire vraisemblable, dans la ligne de revendication de la figure de Charles IV dans laquelle se situe l'auteur, l'appréciation qu'il reproduit de l'ambassadeur du Danemark selon laquelle le monarque était un lecteur habituel des écrits révolutionnaires les plus radicaux de la France et, même, « un authentique jacobin ». C'est aussi le même manque de critique que je regrette dans le respect de l'interprétation de Miguel Artola à propos des émeutes d'Aranjuez. Je crois difficile d'accepter que celles-ci ont été un simple coup d'État courtisan sans participation populaire -ou avec une population absolument manipulée- ; il est tout au moins difficile de justifier que le protagonisme populaire et la portée révolutionnaire des événements qui allaient se produire seulement deux mois plus tard (le 2 mai 1808) fussent l'expression d'une conduite surgie tout à coup et du néant...
- 9 Mais ces quelques observations sont loin d'affecter le poids indiscutable de l'œuvre d'Emilio La Parra. Elle est l'une des meilleures références des apports de l'historiographie espagnole sur la fin de l'Ancien Régime et les premiers pas de la révolution libérale. *Manuel Godoy. La aventura del poder* peut être considérée, en effet, et selon les mots enthousiastes du professeur Carlos Seco dans la préface, comme « le livre définitif sur Manuel Godoy ».